

d'une religion indigène des Andes qui offre un parallèle intéressant aux données minoennes (p. 391-400) ; la hiérarchie relative et les angles de vision des sanctuaires de sommet minoens (p. 401-419) ; l'alphabet phonétique international (p. 421). L'ouvrage comporte aussi cinq scénarios imaginaires destinés à illustrer les vues de l'auteur sur l'emploi de certains récipients étudiés (p. 9-10, p. 125-141). Le procédé est inhabituel, mais réalisé avec sérieux, il livre un résultat très parlant. Le plan du livre et les discussions sont d'une clarté appréciable, que viennent étayer près de 200 figures et une grosse centaine de tableaux, dont un certain nombre en couleurs. Ces pages, nourries de réflexions, expériences, visites sur le terrain et sous-tendues par une copieuse bibliographie, méritent une lecture approfondie. Il est rare d'allier comme ici des compétences non seulement en archéologie, mais aussi en linguistique. Les archéologues et historiens de la religion trouveront dans ce travail une riche moisson de données éclairant la fonction des objets et de leurs sites de trouvaille. Les linguistes seront ravis de découvrir une étude originale, mais solide du linéaire A. Le sujet est périlleux, mais l'auteur l'a mené avec prudence. Utilisant une série de paramètres statistiques et raisonnant de façon probabiliste, il suggère, sous toutes réserves, que la langue du linéaire A ne serait ni indo-européenne, ni proto-afro-asiatique (traditionnellement : chamito-sémitique). Bravo, donc, à Brent Davis et à sa directrice de thèse, Louise Hitchcock. L'ouvrage n'est bien sûr pas parfait. Il lui arrive de simplifier les données helléniques – il considère par exemple comme « doriens » des traits proprement laconiens (p. 208). Corriger le linéaire B *ze-u-ge-si* (*sic*) en *ze-u-ke-si* (p. 220). La quantité de 45 récipients inscrits (p. 107) ne correspond pas au nombre 49 du catalogue. On apprend qu'un des récipients a été jeté dans le feu (p. 128), mais cette caractéristique est absente de sa description dans le catalogue (p. 323). La plupart des récipients examinés sont brisés et l'on a pu imaginer qu'il s'agirait de destructions rituelles volontaires. Cette problématique n'a malheureusement pas été abordée. Noter aussi le contraste frappant dans la proportion des récipients intacts : pas moins de 2 « louches » (“ladle”) contre 1, à comparer avec 6 contre 40 pour le reste. Une telle disproportion pourrait être significative et la question aurait dû être discutée. Il est vraiment dommage qu'une étude si riche et couvrant tant de secteurs différents soit dépourvue de tout index.

Yves DUHOUX

Peter J. BARBER, *Sievers' Law and the History of Semivowels Syllabicity in Indo-European and Ancient Greek*. Oxford, Oxford University Press, 2013. 1 vol. 437 p. (OXFORD CLASSICAL MONOGRAPHS, 3). Prix : 95 £. ISBN 978-0-19-968050-4.

Cet ouvrage s'intéresse au sort des semi-voyelles dans les langues indo-européennes, en gotique et en védique, et surtout en grec ancien. La distribution de *i et *y (et des sonantes de façon générale) obéit à des règles de complémentarité (*i à réalisation vocalique en position interconsonantique ; *y en position intervocalique et postvocalique), distribution qui peut avoir des implications sur la conception du système phonologique reconstruit pour le proto-indo-européen et sur celle de la structure syllabique. La loi de Sievers fournit un cadre à la distribution complémentaire de *i et *y en distinguant les syllabes légères (*-VCyV-) et les syllabes lourdes (*-CCiyV-). Les principes de cette loi sont attestés dans diverses langues indo-européennes, mais

le détail des faits et les points de divergences restent difficiles à expliquer. La question est aussi de savoir si ces principes concernent les langues de façon indépendante, ou s'il s'agit d'un phénomène hérité. La question est vaste et complexe ; l'objectif de l'étude de P. Barber est d'évaluer les données linguistiques du grec ancien pour voir dans quelle mesure celles-ci apportent des éléments pertinents pour cette question. L'étude est, de façon générale, présentée de manière très claire et structurée. Elle s'ouvre sur la discussion de la loi de Sievers en gotique et en védique et élargit la perspective au niveau de l'indo-européen reconstruit (en tenant compte notamment de la loi d'Edgerton et de celle de Lindeman). Le corps de l'étude est ensuite consacré à l'examen des données grecques, prenant en compte toutes les formations qui présentent **y/*i* (racine en **CiH-*, dérivés nominaux en **-iHe/o-*, formations d'optatif, y compris les données dialectales et les phénomènes d'amuïssement et de palatalisation). L'auteur examine séparément les formations nominales (dérivés en **-yo-*, **-iyō-*, comparatif) et les formations verbales (présents en **-ye/o-*). Au fil des discussions, l'auteur tient compte avec un soin particulier des faits chronologiques, distinguant les formations qui peuvent être anciennes – et qui seules apporteront des éléments pertinents – et les formations secondaires et analogiques. La conclusion générale met en évidence l'apport des données grecques, qui permettent effectivement de confirmer la distribution de **i* et **y*, notamment dans les formations de comparatif (type ἡδίωv avec **-iyōn-* après une syllabe lourde face à βάσσων avec **-yon-* après une syllabe légère). De nombreuses conclusions intermédiaires permettent de faire un point utile en fin de chaque discussion. De façon parallèle, chaque partie s'ouvre sur un récapitulatif des points importants, des questions et des principes de méthode à l'œuvre. Tout en mettant en relief la progression de l'examen, ceci entraîne certaines répétitions. L'étude est solide sur le plan méthodologique, les discussions et les conclusions très nuancées. Autant qu'une étude de grammaire comparée centrée sur la loi de Sievers, l'ouvrage est aussi une étude de grammaire historique du grec, que l'on consultera toujours avec intérêt pour toute question sur les formations en **-ye/o-* dans le domaine nominal ou verbal.

Sylvie VANSÉVEREN

Sophie MINON (Ed.), *Diffusion de l'attique et expansion des koinai dans le Péloponnèse et en Grèce centrale. Actes de la journée internationale de dialectologie grecque du 18 mars 2011, Université Paris-Ouest Nanterre*. Genève, Librairie Droz, 2014. 1 vol. 222 p., 4 ill. (HAUTES ÉTUDES DU MONDE GRÉCO-ROMAIN, 50). Prix : 42,20 €. ISBN 978-2-600-01373-4.

L'ouvrage édité par Sophie Minon est dense et de haute qualité scientifique. On y trouvera tant une synthèse sur les principes et les méthodes de la dialectologie que des études de cas particuliers. L'introduction de S. Minon constitue une excellente synthèse, rapide et claire. L'auteur y replace l'étude de la koiné et des *koinai* dans leur contexte historique et méthodologique. La thématique générale de l'ouvrage s'intéressant aux *koinai* doriennes et du nord-ouest, il s'agit de poser différents principes et questions de méthode : sur la définition de la koiné ; sur la langue, vue comme objet non figé ni unifié ; sur la chronologie (et la fin d'un dialecte) ; sur les facteurs extralinguistiques. Différentes études thématiques constituent le cœur de l'ouvrage :